

point appelé, le maître des vertus.

Le sommeil me frappe sur les yeux, et mes yeux s'alourdissent. Le sommeil me touche la bouche, et ma bouche reste ouverte.

En vérité, il se glisse chez moi d'un pied léger, le voleur que je préfère, il me vole mes pensées: j'en reste là debout, tout bête comme ce pupitre.

Mais je ne suis pas debout longtemps que déjà je m'étends. -

Lorsque Zarathoustra entendit ainsi parler le sage, il se mit à rire dans son coeur: car une lumière s'était levée en lui. Et il parla ainsi à son coeur et il lui dit:

Ce sage me semble fou avec ses quarante pensées: mais je crois qu'il entend bien le sommeil.

Bienheureux déjà celui qui habite auprès de ce sage! Un tel sommeil est contagieux, même à travers un mur épais.

Un charme se dégage même de sa chaire magistrale. Et ce n'est pas en vain que les jeunes gens étaient assis au pied du prédicateur de la vertu.

Sa sagesse dit: veiller pour dormir. Et, en vérité, si la vie n'avait pas de sens et s'il fallait que je choisisse un non-sens, ce non-sens-là me semblerait le plus digne de mon choix.

Maintenant je comprends ce que jadis on cherchait avant tout, lorsque l'on cherchait des maîtres de la vertu. C'est un bon sommeil que l'on cherchait et des vertus couronnées de pavots!

Pour tous ces sages de la chaire, ces sages tant vantés, la sagesse était le sommeil sans rêve: ils ne connaissaient pas de meilleur sens de la vie.

De nos jours encore il y en a bien quelques autres qui ressemblent à ce prédicateur de la vertu, et ils ne sont pas toujours aussi honnêtes que lui: mais leur temps est passé. Ils ne seront pas debout longtemps que déjà ils seront étendus.

Bienheureux les assoupis: car ils s'endormiront bientôt. -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES HALLUCINÉS DE L'ARRIÈRE-MONDE

Un jour Zarathoustra jeta son illusion par delà les hommes, pareil à tous les hallucinés de l'arrière-monde. L'oeuvre d'un dieu souffrant et tourmenté, tel lui parut alors le monde.

Le monde me parut être le rêve et l'invention d'un dieu; semblable à des vapeurs colorées devant les yeux d'un divin mécontent.

Bien et mal, et joie et peine, et moi et toi, - c'étaient là pour moi des vapeurs colorées devant les yeux d'un créateur. Le créateur voulait détourner les yeux de lui-même, - alors, il créa le monde.

C'est pour celui qui souffre une joie enivrante de détourner les yeux de sa souffrance et de s'oublier. Joie enivrante et oubli de soi, ainsi me parut un jour le monde.

Ce monde éternellement imparfait, image, et image imparfaite, d'une éternelle contradiction - une joie enivrante pour son créateur imparfait: tel me parut un jour le monde.

Ainsi, moi aussi, je jetai mon illusion par delà les hommes, pareil à tous les hallucinés de l'arrière-monde. Par delà les hommes, en vérité?

Hélas, mes frères, ce dieu que j'ai créé était oeuvre faite de main humaine et folie humaine, comme sont tous les dieux.

Il n'était qu'homme, pauvre fragment d'un homme et d'un "moi": il sortit de mes propres cendres et de mon propre brasier, ce fantôme, et vraiment, il ne me vint pas de l'au-delà!

Qu'arriva-t-il alors, mes frères? Je me suis surmonté, moi qui souffrais, j'ai porté ma propre cendre sur la montagne, j'ai inventé pour moi une flamme plus claire. Et voici! Le fantôme s'est *éloigné* de moi!

Maintenant, croire à de pareils fantômes ce serait là pour moi une souffrance et une humiliation. C'est ainsi que je parle aux hallucinés de l'arrière-monde.

Souffrances et impuissances - voilà ce qui créa les arrière-mondes, et cette courte folie du bonheur que seul connaît celui qui souffre le plus.

La fatigue qui d'un seul bond veut aller jusqu'à l'extrême, d'un bond mortel, cette fatigue pauvre et ignorante qui ne veut même plus vouloir: c'est elle qui créa tous les dieux et tous les arrière-mondes.

Croyez-m'en, mes frères! Ce fut le corps qui désespéra du corps, - il tâtonna des doigts de l'esprit égaré, il tâtonna le long des derniers murs.

Croyez-m'en, mes frères! Ce fut le corps qui désespéra de la terre, - il entendit parler le ventre de l'Être.

Alors il voulut passer la tête à travers les derniers murs, et non seulement la tête, - il voulut passer dans "l'autre monde".

Mais "l'autre monde" est bien caché devant les hommes, ce monde efféminé et inhumain qui est un néant céleste; et le ventre de l'Être ne parle pas à l'homme, si ce n'est comme homme.

En vérité, il est difficile de démontrer l'Être et il est difficile de le faire parler. Dites-moi, mes frères, les choses les plus singulières ne vous semblent-elles pas les mieux démontrées?

Oui, ce *moi*, - la contradiction et la confusion de ce *moi* - affirme le plus loyalement son Être, - ce *moi* qui crée, qui veut et qui donne la mesure et la valeur des choses.

Et ce *moi*, l'Être le plus loyal - parle du corps et veut encore le corps, même quand il rêve et s'exalte en voletant de ses ailes brisées.

Il apprend à parler toujours plus loyalement, ce *moi*: et plus il apprend, plus il trouve de mots pour exalter le corps et la terre.

Mon *moi* m'a enseigné une nouvelle fierté, je l'enseigne aux hommes: ne plus cacher sa tête dans le sable des choses célestes, mais la porter fièrement, une tête terrestre qui crée le sens de la terre!

J'enseigne aux hommes une volonté nouvelle: suivre volontairement le chemin qu'aveuglément les hommes ont suivi, approuver ce chemin et ne plus se glisser à l'écart comme les malades et les décrépits!

Ce furent des malades et des décrépits qui méprisèrent le corps et la terre, qui inventèrent les choses célestes et les gouttes du sang rédempteur: et ces poisons doux et lugubres, c'est encore au corps et à la terre qu'ils les ont empruntés!

Ils voulaient se sauver de leur misère et les étoiles leur semblaient trop lointaines. Alors ils se mirent à soupirer: Hélas! que n'y-a-t-il des voies célestes pour que nous puissions nous glisser dans un autre Être, et dans un autre bonheur!" - Alors ils inventèrent leurs artifices et leurs petites boissons sanglantes!

Ils se crurent ravis loin de leur corps et de cette terre, ces ingrats. Mais à qui devaient-ils le spasme et la joie de leur ravissement? A leur corps et à cette terre.

Zarathoustra est indulgent pour les malades. En vérité, il ne s'irrite ni de leurs façons de se consoler, ni de leur ingratitude. Qu'ils guérissent et se surmontent et qu'ils se créent un corps supérieur!

Zarathoustra ne s'irrite pas non plus contre le convalescent qui regarde avec tendresse son illusion perdue et erre à minuit autour de la tombe de son Dieu: mais dans les larmes que verse le convalescent, Zarathoustra ne voit que maladie et corps malade.

Il y eut toujours beaucoup de gens malades parmi ceux qui rêvent et qui languissent vers Dieu; ils haïssent avec fureur celui qui cherche la connaissance, ils haïssent la plus jeune des vertus qui s'appelle: loyauté.

Ils regardent toujours en arrière vers des temps obscurs: il est vrai qu'alors la folie et la foi étaient autre chose. La fureur de la raison apparaissait à l'image de Dieu et le doute était péché.

Je connais trop bien ceux qui sont semblables à Dieu: ils veulent qu'on croie en eux et que le doute soit un péché. Je sais trop bien à quoi ils croient eux-mêmes le plus.

Ce n'est vraiment pas à des arrière-mondes et aux gouttes du sang rédempteur: mais eux aussi croient davantage au corps et c'est leur propre corps qu'ils considèrent comme la chose en soi.

Mais le corps est pour eux une chose malade: et volontiers ils sortiraient de leur peau. C'est pourquoi ils écoutent les prédicateurs de la mort et ils prêchent eux-mêmes les arrière-mondes.

Écoutez plutôt, mes frères, la voix du corps guéri: c'est une voix plus loyale et plus pure.

Le corps sain parle avec plus de loyauté et plus de pureté, le corps complet, carré de la tête à la base: il parle du sens de la terre. -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES CONTEMPTEURS DU CORPS

C'est aux contempteurs du corps que je veux dire leur fait. Ils ne doivent pas changer de méthode d'enseignement, mais seulement dire adieu à leur propre corps - et ainsi devenir muets.

"Je suis corps et âme" - ainsi parle l'enfant. Et pourquoi ne parlerait-on pas comme les enfants?

Mais celui qui est éveillé et conscient dit: Je suis corps tout entier et rien autre chose; l'âme n'est qu'un mot pour une parcelle du corps.

Le corps est un grand système de raison, une multiplicité avec un seul sens, une guerre et une paix, un troupeau et un berger.